

Créer par : Johary Z'llà – Le fondateur

Il me reste 10 jours

Chapitre 1 – Le compte à rebours

La salle était trop blanche.

Les murs, les lumières, même le silence semblaient blancs. Mathis était assis sur la chaise froide, les mains posées sur ses genoux, à fixer un point invisible sur le sol. Il entendait la voix du médecin, mais les mots arrivaient comme à travers l'eau, lents et étouffés.

Puis une phrase traversa tout.

— *Il vous reste environ dix jours.*

Dix jours.

Mathis cligna des yeux. Il attendait la suite. Une correction. Une erreur. Quelque chose comme *“nous allons tenter un autre traitement”* ou *“il y a encore de l'espoir”*. Mais rien ne vint.

Le médecin parlait encore, expliquant calmement, professionnellement. Des mots compliqués, des termes médicaux, des statistiques. Mathis n'écoutait plus. Le monde venait de rétrécir. Il ne restait qu'un chiffre, suspendu dans l'air.

Dix.

Quand il se leva, ses jambes tremblaient légèrement. Il remercia poliment, par réflexe, comme s'il sortait d'un simple rendez-vous. Dans le couloir, des gens marchaient, riaient, parlaient au téléphone. La vie continuait. La sienne venait de recevoir une date de fin.

Dehors, l'air était frais. Mathis inspira profondément, comme s'il voulait remplir ses poumons de temps. Le ciel était d'un bleu indifférent. Il pensa alors à **Lina**.

Son sourire lui apparut aussitôt. Sa façon de pencher légèrement la tête quand elle écoutait. Sa voix douce quand elle prononçait son prénom. Lina, qui ignorait encore que le temps leur était désormais compté.

Mathis sortit son téléphone. Il resta longtemps à regarder son écran sans écrire. Comment dire à la personne qu'on aime que l'avenir vient de disparaître ?

Il rangea finalement le téléphone. Pas maintenant. Pas par message. Elle méritait mieux que ça.

Sur le chemin du retour, chaque détail lui sembla nouveau. Le bruit des pas sur le trottoir. Une feuille qui tombait. Un enfant qui riait. Mathis réalisa qu'il n'avait jamais vraiment regardé le monde. Il avait toujours cru avoir le temps.

Arrivé chez lui, il s'assit sur le lit, fatigué sans raison apparente. Les murs de sa chambre portaient encore les traces de leur histoire : une photo d'eux deux collée près du miroir, un pull de Lina oublié sur une chaise.

Il le prit dans ses mains. Il sentait encore son parfum.

Une émotion étrange monta en lui. Ce n'était pas de la peur. C'était une urgence. Il ne voulait pas que ses derniers jours soient remplis de regrets, d'hôpitaux ou de silences. Il voulait **vivre**. Aimer. Rire. Créer des souvenirs assez forts pour survivre à son absence.

— *Dix jours*, murmura-t-il.

Dix jours pour aimer Lina comme jamais.
Dix jours pour lui montrer que chaque seconde avec elle valait une vie entière.

Mathis se leva, plus déterminé que jamais.
Le compte à rebours venait de commencer.

Et il n'avait pas l'intention de le subir.

Chapitre 2 – Lui dire la vérité

Mathis passa la nuit presque sans dormir. Le plafond de sa chambre lui semblait trop proche, comme si le monde se refermait lentement. Chaque minute avait désormais un poids. Il pensait à Lina, à ses yeux clairs, à sa façon de rire sans retenue. Comment annoncer l'impensable sans briser ce sourire ?

Au matin, il lui envoya un simple message :
« *Tu es libre aujourd'hui ? J'aimerais te voir.* »
La réponse arriva rapidement :
« *Bien sûr. On se retrouve au lac ?* »

Le lac. Leur endroit.
Mathis sourit faiblement. C'était là que tout avait commencé.

Quand il arriva, Lina était déjà là, assise sur le banc en bois, les cheveux légèrement agités par le vent. Elle leva les yeux et sourit en le voyant. Ce sourire, Mathis le connaissait par cœur, mais aujourd'hui, il lui sembla différent, presque douloureux.

— *Tu as l'air fatigué*, dit-elle en se levant pour l'embrasser doucement.

Mathis hocha la tête sans répondre. Ils commencèrent à marcher le long de l'eau. Le silence entre eux n'était pas gênant, mais il était lourd. Lina le sentait. Elle parlait moins que d'habitude, comme si elle attendait quelque chose.

Mathis s'arrêta soudain. Il fixa la surface du lac, immobile, puis inspira profondément.

— *Lina... j'ai quelque chose à te dire.*

Elle se tourna vers lui. Son regard changea aussitôt. Elle ne souriait plus.

— *Tu me fais peur*, murmura-t-elle.

Mathis chercha ses mots. Aucun ne semblait assez doux.

— *Je suis malade.*

Il marqua une pause.

— *Très malade.*

Lina fronça les sourcils.

— *Mais... on peut soigner, non ?*

Mathis secoua lentement la tête.

Sa voix trembla quand il reprit :

— *Les médecins disent... qu'il ne me reste pas beaucoup de temps.*

Le monde sembla s'arrêter. Lina resta figée, comme si elle n'avait pas compris.

— *Combien ?* demanda-t-elle, presque inaudible.

Mathis ferma les yeux une seconde.

— *Dix jours.*

Les larmes montèrent immédiatement aux yeux de Lina. Elle recula d'un pas, porta une main à sa bouche.

— *Non... c'est impossible...*

Sa voix se brisa.

Mathis s'approcha, mais elle ne le regardait plus. Les larmes coulaient librement sur ses joues.

— *Pourquoi toi ?* murmura-t-elle.

— *Pourquoi nous ?*

Mathis la prit doucement dans ses bras. Elle résista un instant, puis s'effondra contre lui, pleurant sans retenue. Il sentit son cœur se serrer. Ce moment était pire que l'annonce du médecin.

— *Je ne voulais pas te le dire comme ça,* dit-il.

— *Mais je ne voulais pas non plus te mentir.*

Lina leva enfin les yeux vers lui, rouges et brillants.

— *Et qu'est-ce qu'on fait maintenant ?*

Mathis hésita, puis répondit avec une douceur ferme :

— *On vit.*

— *On profite de chaque seconde. Ensemble.*

Lina le regarda longtemps. Puis, contre toute attente, elle essuya ses larmes et hocha la tête.

— *Alors je reste,* dit-elle simplement.

— *Je reste jusqu'au bout.*

Mathis sentit quelque chose de chaud envahir sa poitrine. Ce n'était pas de l'espoir, mais quelque chose de plus fort : la certitude de ne pas être seul.

Ils s'assirent sur le banc. Le vent soufflait doucement. Lina posa sa tête sur son épaule.

— *Dix jours*, murmura-t-elle.

— *Alors on va les rendre inoubliables.*

Mathis ferma les yeux.

Pour la première fois depuis longtemps, il n'avait plus peur.

Parce que l'amour, même face à la fin, avait choisi de rester.

Chapitre 3 – Le premier jour vécu à fond

Le soleil venait à peine de se lever quand Mathis ouvrit les yeux. Pendant quelques secondes, il oublia tout. Puis la réalité revint doucement, sans violence, comme une vague lente. Dix jours. Non. Neuf désormais.

Il se redressa dans le lit et regarda son téléphone. Un message de Lina l'attendait déjà.

« *Bonjour. Aujourd'hui, on vit. J'arrive bientôt.* »

Un sourire apparut sur son visage fatigué.

Quand elle arriva, elle portait une énergie nouvelle, presque lumineuse. Comme si elle avait décidé de combattre le temps par la joie. Elle frappa à la porte, entra sans attendre et s'approcha de lui.

— *On ne perd pas une minute*, dit-elle en attrapant sa main.

Ils sortirent sans vraiment savoir où aller. La ville s'éveillait doucement. Les cafés ouvraient, les rues se remplissaient lentement. Mathis observait tout avec une attention inhabituelle. Chaque détail comptait désormais.

Ils prirent un petit-déjeuner dans un café qu'ils n'avaient jamais essayé. Lina riait en racontant des souvenirs, exagérait exprès pour le faire sourire. Mathis riait aussi, parfois un peu essoufflé, mais heureux.

— *Tu te souviens de la première fois qu'on s'est rencontrés ?* demanda-t-elle.

Mathis hocha la tête.

— *Tu avais renversé ton verre... sur moi.*

— *C'était un accident !* répondit-elle en riant.

Après le café, ils marchèrent longtemps, sans but précis. Mathis sentit la fatigue arriver, mais il n'en parla pas. Il ne voulait pas ralentir ce moment.

Ils prirent des photos avec le téléphone de Lina. Des photos simples, sans pose. Des sourires vrais. Mathis savait que ces images resteraient.

À midi, ils mangèrent sur un banc, partageant un seul repas. Lina lui donna les meilleures bouchées, comme toujours. Mathis la regardait faire, le cœur serré.

— *Arrête de me regarder comme ça*, dit-elle doucement.

— *Comment ?*

— *Comme si j'allais disparaître.*

Mathis baissa les yeux.

— *C'est moi qui pars*, murmura-t-il.

Lina posa sa main sur la sienne.

— *Aujourd'hui, personne ne part.*

L'après-midi passa vite. Trop vite. Ils entrèrent dans une petite librairie. Lina choisit un livre et le lui tendit.

— *Pour que tu écrives*, dit-elle.

— *Même quelques lignes. Même juste des mots.*

Mathis acquiesça. Il comprit que ce n'était pas seulement pour lui, mais pour elle aussi.

Quand le soleil commença à descendre, ils retournèrent près du lac. Le même lac que la veille. L'eau reflétait le ciel orangé. Mathis s'assit, épuisé mais apaisé.

— *Je n'ai jamais été aussi fatigué...* avoua-t-il.

— *Mais je n'ai jamais été aussi vivant.*

Lina posa sa tête contre son épaule.

— *Alors on continue demain*, dit-elle.

Mathis ferma les yeux, respirant doucement.

Il comprit quelque chose d'essentiel :

le bonheur ne dépendait pas de la durée, mais de l'intensité.

Et en ce premier jour pleinement vécu,
ils avaient déjà gagné contre le temps.

Chapitre 4 – Les souvenirs

La pluie tombait doucement ce matin-là. Pas une pluie violente, mais une pluie calme, presque respectueuse, comme si le ciel lui-même voulait ralentir le temps. Mathis regardait les gouttes glisser le long de la fenêtre. Chaque trace disparaissait aussitôt formée. Il pensa que les souvenirs, eux, ne disparaissaient pas aussi facilement.

Lina arriva en fin de matinée avec un petit sac à la main.

— *Aujourd’hui, on reste ici*, annonça-t-elle en posant le sac sur la table.

— *Il fait trop gris pour courir le monde.*

Mathis sourit. Il était soulagé. Son corps réclamait une pause, même si son cœur voulait continuer.

Lina sortit du sac une vieille boîte en carton, un peu abîmée sur les côtés.

— *Tu te souviens de ça ?* demanda-t-elle.

Mathis la reconnut aussitôt. C’était leur boîte. Celle où ils avaient rangé, sans vraiment s’en rendre compte, les morceaux de leur histoire.

Ils s’assirent par terre, dos au canapé. Lina ouvrit la boîte lentement, comme si elle craignait de réveiller quelque chose de fragile. À l’intérieur, il y avait des photos, des billets de cinéma, des cartes, des petits mots écrits à la hâte.

Mathis prit la première photo. Ils y étaient jeunes, maladroits, souriants sans savoir pourquoi.

— *On avait l’air tellement sûrs que tout durerait*, murmura-t-il.

— *Ça a duré*, répondit Lina doucement.

— *Même si le temps est injuste.*

Ils rirent en retrouvant des souvenirs oubliés : une note écrite après une dispute, un ticket de bus gardé sans raison, une fleur séchée entre deux pages.

Puis le silence s’installa. Un silence différent. Profond.

Lina sortit alors deux feuilles blanches et deux stylos.

— *On va écrire*, dit-elle.

— *Pas pour aujourd’hui. Pour après.*

Mathis comprit sans poser de questions. Il prit le stylo. Sa main tremblait légèrement.

Il écrivit lentement. Chaque mot demandait du courage. Il parla de leur rencontre, de ce qu’elle lui avait appris, de la paix qu’il ressentait maintenant. Il ne parla pas de la mort. Seulement de l’amour.

Lina écrivait aussi. Ses larmes tombaient parfois sur le papier, laissant des traces qu’elle n’essuyait pas.

Quand ils eurent fini, ils plièrent les lettres.

— *On ne les lit pas maintenant*, dit Mathis.

— *Promis*, répondit Lina.

L’après-midi passa dans une douceur étrange. Ils écoutèrent de la musique, allongés l’un contre l’autre. Mathis sentait son cœur battre plus lentement. Mais il n’avait plus peur.

— *Tu sais*, dit-il soudain,

— *je crois que je n’ai jamais vraiment été malheureux. Même maintenant.*

Lina leva les yeux vers lui.
— *Parce que tu aimes*, répondit-elle.

Le soir tomba doucement. La pluie s'arrêta. Mathis ferma les yeux un instant, bercé par le silence.

Les souvenirs n'étaient plus seulement derrière eux.
Ils étaient devenus une présence.
Un refuge.

Et dans cette pièce remplie de passé,
Mathis comprit que rien de ce qu'ils avaient vécu ne serait perdu.

Chapitre 5 – Le rêve réalisé

Mathis se réveilla avant l'aube. La lumière était encore faible, presque timide. Son corps était lourd, mais son esprit, lui, était éveillé. Il savait que cette journée serait différente. Lina l'avait promis la veille sans donner de détails, avec ce sourire mystérieux qu'il aimait tant.

Quand elle arriva, elle portait un sac à dos et une énergie calme.
— *Habille-toi chaudement*, dit-elle simplement.
— *On part*.

Mathis ne posa pas de questions. Il lui faisait confiance. Ils prirent la route alors que la ville dormait encore. Lina conduisait, concentrée, tandis que Mathis regardait le paysage défiler. Chaque kilomètre lui donnait l'impression de voler un peu de temps au destin.

Après plusieurs heures, l'air changea. Il devint plus salé, plus humide. Mathis le sentit avant même de le voir.

— *Lina...* murmura-t-il.

Elle sourit.
— *Oui*.

La mer apparut soudain, immense, silencieuse, infinie. Mathis resta sans voix. Il descendit lentement de la voiture, ses jambes tremblantes non de fatigue, mais d'émotion.

Il s'approcha de l'eau. Les vagues venaient mourir à ses pieds, encore et encore, comme un battement de cœur régulier. Lina resta derrière lui, respectant ce moment.

— *J'ai toujours voulu voir ça*, dit-il enfin.
— *Je pensais avoir le temps*.

Lina s'approcha et glissa sa main dans la sienne.
— *Tu l'as. Aujourd'hui*.

Ils marchèrent le long de la plage, lentement. Mathis s'arrêta souvent, respirant profondément, comme s'il voulait imprimer ce moment en lui pour toujours. Le vent jouait avec les cheveux de Lina. Le soleil montait doucement, peignant le ciel de couleurs chaudes.

Ils s'assirent sur le sable. Mathis ferma les yeux.
— *Si je devais partir maintenant... commença-t-il.*

Lina posa un doigt sur ses lèvres.
— *Ne dis pas ça.*

Il sourit faiblement.
— *Je veux juste dire que je suis en paix.*

Ils restèrent là longtemps, sans parler. Le temps semblait suspendu. Mathis sentit la fatigue revenir, mais il ne la combattit pas. Il posa sa tête contre l'épaule de Lina.

— *Merci*, murmura-t-il.
— *Pour ce rêve.*

Lina répondit sans hésiter :
— *Merci à toi d'avoir partagé ta vie avec moi.*

Quand ils repartirent, le soleil était déjà haut. Mathis se retourna une dernière fois vers la mer. Il savait qu'il ne l'oublierait jamais.

Ce jour-là, il comprit que les rêves n'ont pas besoin de durer longtemps pour être vrais. Il suffit parfois d'un instant.

Et cet instant, face à l'infini,
il l'avait vécu pleinement.

Chapitre 6 – La promesse

La nuit était tombée doucement, sans bruit. La chambre était plongée dans une pénombre chaleureuse, éclairée seulement par une petite lampe posée près du lit. Mathis était allongé, le regard fixé vers le plafond. Sa respiration était plus lente, plus fragile, mais son esprit restait clair.

Lina était assise près de lui, tenant sa main. Elle ne disait rien. Elle avait appris que certains silences parlent mieux que les mots.

— *Tu dors ?* demanda-t-elle à voix basse.

Mathis tourna légèrement la tête vers elle.
— *Non... je pensais.*

Lina serra un peu plus sa main.
— *À quoi ?*

Mathis hésita. Puis il répondit avec une honnêteté douce :

— *À la peur.*

Lina baissa les yeux.

— *Moi aussi, j'ai peur*, avoua-t-elle.

— *Mais pas de toi. Pas de nous.*

Mathis sourit faiblement.

— *Quand je serai fatigué... quand je ne pourrai plus parler... j'ai peur que tu te sentes seule.*

Lina se pencha vers lui, son front presque contre le sien.

— *Je ne serai jamais seule*, dit-elle fermement.

— *Tu seras partout.*

Un silence s'installa. On entendait seulement le bruit lointain de la ville endormie.

— *Promets-moi quelque chose*, dit Mathis.

— *Tout ce que tu veux.*

Il inspira profondément.

— *Promets-moi de continuer à vivre.*

— *De rire encore. D'aimer encore.*

— *Même quand je ne serai plus là.*

Les larmes montèrent aux yeux de Lina.

— *C'est injuste*, murmura-t-elle.

— *Tu me demandes la chose la plus difficile.*

Mathis leva lentement la main et essuya une larme sur sa joue.

— *L'amour, ce n'est pas s'accrocher. C'est laisser vivre.*

Lina ferma les yeux. Puis elle hocha la tête.

— *Je te le promets.*

À son tour, elle parla :

— *Et toi, promets-moi de ne pas partir en silence.*

— *Promets-moi que jusqu'au bout, tu me laisseras t'aimer.*

Mathis sentit son cœur se serrer.

— *Je te le promets.*

Ils restèrent là, leurs mains liées, comme si ce simple geste pouvait retenir le temps. La fatigue gagna doucement Mathis. Ses paupières devenaient lourdes.

— *Tu sais*, murmura-t-il,

— *je ne regrette rien.*

Lina posa un baiser doux sur son front.

— *Moi non plus.*

Quand Mathis s’endormit, Lina resta encore longtemps à le regarder respirer. Elle savait que chaque nuit comptait désormais. Mais au lieu de lutter contre cette vérité, elle choisit de l’aimer encore plus fort.

Cette nuit-là, une promesse fut scellée.
Invisible, fragile, mais éternelle.

Une promesse plus forte que le temps.

Chapitre 7 – Les jours qui raccourcissent

Les jours passaient, mais ils ne passaient plus de la même façon. Mathis le sentait. Le matin arrivait plus vite, et le soir tombait trop tôt. Son corps lui rappelait sans cesse ce que son esprit essayait parfois d’oublier.

Il se réveillait fatigué, même après de longues nuits. Ses gestes étaient plus lents, ses pas plus courts. Pourtant, chaque fois que Lina entraînait dans la pièce, quelque chose en lui se rallumait.

— *Bonjour*, disait-elle toujours avec le même sourire, comme si le mot pouvait repousser la fin.

Ils ne faisaient plus de longues sorties. Désormais, ils restaient souvent chez lui. Lina lisait à voix haute pendant que Mathis fermait les yeux. Parfois, il s’endormait au milieu d’une phrase. Elle continuait quand même, pour qu’il se réveille avec sa voix.

— *Tu peux t’arrêter*, murmura-t-il un jour.
— *Non*, répondit-elle doucement.
— *J’aime ça*.

Ils parlaient beaucoup du passé. Des moments simples. Des choses qui semblaient insignifiantes avant, mais qui prenaient maintenant une valeur immense. Lina racontait, Mathis écoutait, souriait, corrigeait parfois un détail.

Chaque seconde devenait précieuse.

Un après-midi, Mathis eut du mal à se lever du lit. Lina s’en aperçut immédiatement.
— *On se repose aujourd’hui*, dit-elle sans discuter.

Il voulut protester, mais elle posa doucement sa main sur la sienne.
— *Vivre, ce n’est pas toujours bouger*, ajouta-t-elle.
— *C’est aussi rester ensemble*.

Ils restèrent là, côte à côte, regardant la lumière changer sur les murs. Mathis sentit une légère inquiétude l’envahir.

— *J’ai l’impression de disparaître petit à petit*, murmura-t-il.

Lina se tourna vers lui.

— *Non*, dit-elle fermement.

— *Tu es là. Et tant que tu es là, je te vois.*

Ces mots lui firent plus de bien que n'importe quel médicament.

Le soir, Lina écrivait pendant que Mathis dormait. Elle notait chaque détail : ce qu'il avait dit, comment il avait souri, comment il avait serré sa main un peu plus fort. Elle refusait d'oublier.

Mathis, lui, observait Lina quand elle pensait qu'il dormait. Il voulait garder son image intacte. Il voulait qu'elle continue à briller, même sans lui.

— *Les jours raccourcissent*, dit-il un soir.

— *Mais ils sont plus pleins que toute ma vie avant.*

Lina baissa la tête, les larmes aux yeux, mais elle sourit quand même.

— *Alors remplissons-les encore.*

Et ils continuèrent.

Un jour après l'autre.

Sans courir.

Sans fuir.

Simplement en aimant,

jusqu'à ce que le temps n'ose plus leur enlever autre chose.

Chapitre 8 – La lettre cachée

Ce matin-là, Mathis se réveilla avec une étrange clarté d'esprit. Son corps était faible, mais ses pensées semblaient calmes, presque lumineuses. Il regarda la lumière entrer doucement par la fenêtre et comprit qu'il devait faire quelque chose. Quelque chose d'important. Quelque chose qui resterait.

Lina était dans la cuisine. Il entendait le bruit léger d'une tasse posée sur la table. Il l'appela doucement.

— *Lina...*

Elle arriva aussitôt.

— *Je suis là.*

Mathis inspira profondément.

— *J'aimerais être seul un moment.*

Il vit l'inquiétude passer dans ses yeux, alors il ajouta rapidement :

— *Juste un moment. Je te promets.*

Lina hésita, puis hocha la tête.

— *Je suis juste à côté.*

Quand la porte se referma, Mathis attrapa le carnet que Lina lui avait offert à la librairie. Il le posa sur ses genoux. Sa main tremblait un peu quand il ouvrit la première page blanche.

Il resta longtemps sans écrire.

Puis il commença.

Il écrivit sur Lina. Sur la façon dont elle avait changé sa vie sans jamais essayer. Sur sa patience, sa force, son amour silencieux. Il écrivit qu'il n'était pas en colère contre le monde. Qu'il ne regrettait pas d'avoir aimé, même si aimer faisait mal maintenant.

Chaque phrase lui coûtait de l'énergie, mais aussi lui donnait une paix profonde.

Pendant ce temps, Lina, dans la cuisine, tenait elle aussi une feuille. Elle écrivait depuis plusieurs soirs déjà, en cachette. Elle écrivait quand Mathis dormait. Elle écrivait pour ne pas crier.

Elle parlait de leurs rêves, même ceux qu'ils n'auraient pas. Elle lui disait qu'il avait été sa maison. Qu'elle aurait voulu vieillir avec lui, mais qu'elle acceptait ce temps trop court parce qu'il avait été vrai.

Quand Mathis eut fini, il ferma le carnet. Il resta un moment immobile, comme s'il écoutait son propre cœur. Puis il glissa la lettre dans une enveloppe et écrivit simplement dessus :

Pour Lina.

Il appela Lina.

Elle entra, vit l'enveloppe, comprit sans poser de questions.

— *Tu veux que je la lise maintenant ?* demanda-t-elle.

Mathis secoua la tête.

— *Non.*

— *Plus tard. Quand tu te sentiras prête.*

Lina prit l'enveloppe avec des mains tremblantes et la serra contre elle.

— *Moi aussi... j'ai écrit,* avoua-t-elle.

Mathis sourit.

— *Alors on a laissé une trace.*

Ils s'assirent ensemble. Aucun des deux ne parla pendant longtemps. Il n'y avait plus rien à expliquer. Tout était déjà là, dans leurs regards.

Ce soir-là, Mathis dormit longtemps. Lina resta éveillée, tenant l'enveloppe contre son cœur. Elle savait que cette lettre changerait tout. Mais elle savait aussi qu'elle serait une présence, pas une blessure.

Parce que certains mots ne servent pas à dire adieu.

Ils servent à continuer.

Quand tu veux, je peux écrire **Chapitre 9 – Le neuvième jour** 🌀
(le plus silencieux, le plus fragile).

Chapitre 9

Voici le **Chapitre 9**, long, émouvant et très introspectif, centrée sur le dernier jour presque complet de Mathis.

Chapitre 9 – Le neuvième jour

Le neuvième jour se leva avec un silence inhabituel. Même le vent semblait retenir son souffle. Mathis ouvrit les yeux et sentit la fatigue s'emparer de son corps plus fort que jamais. Pourtant, il sourit. Il savait que Lina serait là. Et ça suffisait.

Lina entra doucement, comme tous les matins. Son sourire était toujours présent, mais ses yeux trahissaient la tristesse qu'elle cachait derrière ses gestes tendres.

— *Bonjour*, murmura-t-elle.

— *Bonjour*, répondit Mathis, sa voix faible mais calme.

Ils restèrent un moment immobiles, assis côte à côte sur le lit. La lumière filtrait à travers les rideaux, peignant des ombres douces sur leurs visages.

— *Tu es fatigué*, dit Lina après un moment.

— *Oui... mais pas assez pour ne pas profiter de toi.*

Ils passèrent la matinée à parler de rien et de tout. Mathis écoutait, riait parfois, commentait, et parfois restait silencieux. Lina sentait qu'il observait tout, que chaque mot et chaque geste comptaient comme un trésor.

— *Je suis heureux*, murmura Mathis alors qu'ils regardaient par la fenêtre le ciel lumineux.

— *Parce que... ?* demanda Lina, curieuse et anxieuse.

— *Parce que tu es là. Parce que je t'aime. Parce que rien d'autre n'a jamais été aussi important.*

Lina posa sa tête sur son épaule. Elle savait que c'était un adieu silencieux. Mais elle ne voulait pas briser ce moment.

L'après-midi fut plus difficile. Mathis bougeait lentement, ses mains tremblaient légèrement. Lina resta à ses côtés, le guidant pour chaque petit geste, lui tenant la main comme si cela pouvait le soutenir contre le temps.

Puis, en regardant les étoiles qui apparaissaient peu à peu dans le ciel sombre, Mathis murmura :

— *Merci pour ces neuf jours.*

— *Ne dis pas ça*, répondit Lina.

— *Si. Même si ce n'est pas assez long, ça a été tout ce que je pouvais espérer.*

Lina enfouit son visage contre lui, étouffant un sanglot.

— *Tu n'as rien perdu... rien, vraiment. Nous avons tout vécu.*

Mathis sourit faiblement. Ses yeux étaient calmes.

— *Je n'ai plus peur... parce que je sais que tu continueras à m'aimer... à m'emporter avec toi.*

Ils restèrent là longtemps, serrés l'un contre l'autre, tandis que la nuit enveloppait la ville. Chaque respiration de Mathis était plus lente, mais elle était encore là, régulière. Lina sentait que chaque instant devenait éternel.

— *Demain... demain sera le dernier*, murmura Mathis doucement, presque pour lui-même.

— *Alors on le vivra comme tous les autres*, répondit Lina, la voix brisée mais ferme.

— *Oui... on vivra jusqu'au bout.*

Le neuvième jour s'acheva dans le silence, mais ce silence n'était pas vide. Il était rempli d'amour, de souvenirs et de promesses. Mathis et Lina savaient que demain, tout changerait. Mais ce soir, il restait encore ce lien indestructible, fait de regards, de mains serrées et de cœurs battant ensemble.

Chapitre 10 – Après les dix jours

Le matin se leva avec une lumière particulière, douce et tiède, comme si le soleil lui-même voulait accompagner Mathis et Lina pour leur dernier jour ensemble. Mathis ouvrit les yeux, sentant le poids de son corps plus lourd que jamais. Il savait que ce jour serait différent, mais il n'avait pas peur. Il regarda Lina, encore endormie, et un sourire fragile apparut sur son visage.

— *Lina...* murmura-t-il.

Elle ouvrit doucement les yeux, le regardant avec une tendresse infinie. Elle savait que ce moment approchait depuis le début, mais elle n'en parlait pas. Il n'y avait pas besoin de mots. Chaque geste, chaque souffle, chaque regard suffisaient.

Ils passèrent la matinée comme ils l'avaient fait pendant ces dix jours : ensemble, silencieux parfois, riant parfois, mais toujours profondément présents l'un pour l'autre. Mathis voulait que chaque instant compte. Chaque seconde était un trésor à déposer dans leurs mémoires.

L'après-midi arriva, chaude et lumineuse. Ils allèrent au lac, leur endroit préféré, là où tout avait commencé. Lina prit sa main et la serra doucement. Mathis ferma les yeux, sentant le vent caresser son visage. Les vagues semblaient connaître leur secret, et le soleil peignait des reflets dorés sur l'eau.

— *Merci pour ces dix jours... vraiment*, dit Mathis d'une voix douce.

— *Merci à toi de m'avoir laissé t'aimer*, répondit Lina, ses yeux brillants de larmes qu'elle retenait à peine.

Ils s'assirent sur le banc, serrés l'un contre l'autre. Mathis posa sa tête sur l'épaule de Lina. Il était fatigué, mais calme. Son regard était clair, rempli de paix.

— *Je suis heureux*, murmura-t-il.

— *Moi aussi*, répondit Lina.

— *Et même si demain n'existe pas pour moi...*

— *Je sais*, l'interrompit-elle doucement.

— *...tu vivras encore. Et je serai toujours là, avec toi.*

Ils restèrent ainsi longtemps, jusqu'au coucher du soleil. La lumière s'éteignait peu à peu, mais leur amour semblait briller plus fort que tout. Mathis, enfin, laissa ses paupières se fermer, un sourire serein sur le visage.

Lina resta près de lui, tenant sa main jusqu'au dernier souffle. Et quand il partit, ce ne fut pas avec peur ou douleur, mais avec l'éternité de leur amour dans le cœur.

Les jours suivants, Lina revint souvent au lac. Elle ouvrait les lettres que Mathis lui avait écrites, lisait et relisait chaque mot. Elle sentait sa présence dans le vent, dans les vagues, dans chaque rayon de soleil. Elle pleurait, oui, mais elle riait aussi, se souvenant de chaque sourire, de chaque instant partagé.

Car certains amours ne meurent jamais.

Même quand le temps s'arrête, même quand le corps disparaît.

Mathis et Lina avaient transformé dix jours en une éternité.

Une éternité de souvenirs, d'amour, et de vie partagée.

Et chaque fois que Lina regardait le lac, elle sentait son cœur battre avec lui. Parce que certains liens ne peuvent être brisés. Même par la mort.